

Douleur et rébellion ("Osiris est un dieu noir")

(André BRETON, *Arcane 17*, publié en 1944)

C'est là, à cette minute poignante où le poids des souffrances endurées semble devoir tout engloutir, que l'excès même de l'épreuve entraîne un *changement de signe* qui tend à faire passer l'indisponible humain du côté du disponible et à affecter ce dernier d'une grandeur qu'il n'eût pu se connaître sans cela (...). Il faut être allé au fond de la douleur humaine, en avoir découvert les étranges capacités, pour pouvoir saluer du même don sans limites de soi-même ce qui vaut la peine de vivre. La seule disgrâce définitive qui pourrait être encourue devant une telle douleur, parce qu'elle rendrait impossible cette conversion de signe, serait de lui opposer la résignation. Sous quelque angle que devant moi tu aies fait état des réactions auxquelles t'exposa le plus grand malheur que tu aies pu concevoir, je t'ai toujours vu mettre le plus haut accent sur la rébellion. Il n'est pas, en effet, de plus éhonté mensonge que celui qui consiste à soutenir, même et surtout en présence de l'irréparable, que la rébellion ne sert de rien. La rébellion porte sa justification en elle-même, tout à fait indépendamment des chances qu'elle a de modifier ou non l'état de fait qui la détermine. Elle est l'étincelle dans le vent, mais l'étincelle qui cherche la poudrière. Je vénère le feu sombre qui passe dans tes yeux chaque fois que tu reprends conscience du tort insurpassable qui t'a été fait et qui s'exalte et s'assombrit encore au souvenir des *misérables prêtres* essayant de t'approcher à cette occasion. Je sais aussi que c'est le même feu qui fait pour moi si hautes ses flammes claires, qui les enlace en chimères vivantes sous mes yeux. Et je sais que l'amour qui ne compte plus à ce point que sur lui-même ne se reprend pas et que mon amour pour toi renaît des cendres du soleil. Aussi, chaque fois qu'une association d'idées traîtreusement te ramène en ce point où, pour toi, toute espérance un jour s'est reniée et, du plus haut que tu tiennes alors, menace, en flèche cherchant l'aile, de te précipiter à nouveau dans le gouffre, éprouvant moi-même la vanité de toute parole de consolation et tenant toute tentative de diversion pour indigne, me suis-je convaincu que seule une formule magique, ici, pourrait être opérante, mais quelle formule saurait condenser en elle et te rendre instantanément toute force de vivre, de vivre avec toute l'intensité possible, quand je sais qu'elle t'était revenue si lentement ? Celle à laquelle je décide de m'en tenir, la seule par laquelle je juge acceptable de te rappeler à moi lorsqu'il t'arrive de te pencher tout à coup vers l'autre versant, tient dans ces mots dont, lorsque tu commences à détourner la tête, je veux seulement frôler ton oreille : *Osiris est un dieu noir*.